

De l'excitation*

Nul ici, me semble-t-il, ne s'étonnera qu'en posant la question de l'excitation sexuelle il faille en tout premier lieu préciser ce que Lacan entendit par « Autre », celui que l'on dit « grand », une qualification d'autant plus égarante que cet Autre n'existe pas.

DE L'AUTRE

Deux traits peuvent être distingués : son importance jamais délaissée et ses discrètes transformations au fil du temps.

I. Son importance est sans doute plus aisée à apprécier que ses transformations. Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui encore on ait réalisé à quel point Lacan avait plongé Freud dans un bain d'altérité. Ou plutôt d'« autreté », car convoquer à son propos l'altérité le ferait voisiner avec quelques penseurs dont, précisément, son Autre se démarque. L'autreté est l'*Autre que soi*, l'altérité l'*Autre de soi*. Un abîme les sépare, sensible notamment en ceci que l'autreté ne laisse aucune place à la psychologie.

L'accent que Lacan allait si carrément porter sur l'autreté lui venait, non pas de Freud, mais de fort loin, de l'enfance – il est déjà en place avec son poème de 1929¹. Selon celui qui prit son départ du « champ paranoïaque des psychoses », non pas des névroses, le moi se constitue par identification imaginaire à un autre, dit petit autre, laquelle identification est entérinée par le grand Autre, en l'occasion incarné par un tiers. On ne voit pas comment il serait possible de faire davantage de place à l'autreté dans la constitution du moi. Le narcissisme lacanien est fort peu « narcissique » et n'est pas celui de Freud.

Cet Autre fut, un temps, pensé comme un Autre sujet. Selon cette perspective intersubjective (qui refleurit aujourd'hui, en particulier aux États-Unis avec, notamment, la promotion de l'empathie), le sujet ne peut advenir qu'à partir de cet Autre sujet. Faut-il aussi rappeler que l'inconscient a été défini comme « discours de l'Autre » ? que le désir fut vu comme « désir de l'Autre » ? que le fantasme a été écrit avec l'objet petit

*Intervention lors du colloque « L'étoffe d'un corps », proposé par l'École de Psychanalyse Sigmund Freud, Paris, 18-19 mars 2017.

a ? que l'autoérotisme a été porté au compte non d'un soi-même, mais d'un manque de soi ?

II. Les modifications de l'Autre se laissent plus difficilement repérer. L'avoir d'abord voulu « trésor des signifiants » posait un problème qui, au fil du temps, n'a cessé d'insister. Où donc se trouve ce trésor ? Quel est son lieu que l'on ne saurait simplement apercevoir comme une caverne d'Ali Baba, comme un pur réceptacle – si pareille chose existe jamais ? La question de l'Autre en tant que *lieu*, celle du lieu de l'Autre, s'est posée car *la place* octroyée au signifiant intervient dans la détermination de la signification. Ainsi en va-t-il, par exemple, de notre numérotation de position. Elle diffère de l'écriture des nombres en Égypte ancienne en ceci que 1 suivi de 2 a une autre valeur que 2 suivi de 1. De même, concernant ce nouveau venu dans le dictionnaire des insultes : un « pervers narcissique » est autre chose qu'un narcissique pervers. Ou encore l'expression « un sou est un sou » : Lacan fit observer que la signification de « sou » n'est pas la même dans chacune des deux occurrences. Au fil des séminaires, l'Autre a *toujours davantage* été pensé comme lieu, ledit « lieu de l'Autre ». En témoignent certaines surfaces topologiques qui écrivent *ensemble* la série des $S_1 \rightarrow S_2$ et le lieu de cette série². Sans cette prise ensemble, le trou de l'Autre n'aurait été qu'une idée.

Ce lieu de l'Autre, cette surface, va ensuite s'érotiser. Prolongeant l'abandon de l'intersubjectivité qui fut, quoique largement silencieux, un séisme, on peut distinguer deux autres avancées décisives qui, toutes deux, concernent au plus près la question soulevée par notre colloque : l'Autre a été reconnu corps (10 mai 1967), puis corps sexué (16 janvier 1973). À cet égard, une des indications parmi les plus remarquables est le propos suivant, écrit par Lacan :

Avec cette référence à la jouissance s'ouvre l'ontique seule avouable pour nous. Mais ce n'est pas rien qu'elle ne s'aborde même en pratique que par les ravinelements qui s'y tracent du lieu de l'Autre. Où nous avons pour la première fois appuyé que ce lieu de l'Autre n'est pas à prendre ailleurs que dans le corps, qu'il n'est pas intersubjectivité, mais cicatrices sur le corps tégumentaire, pédoncules à se brancher sur ses orifices pour y faire office de prises, artifices ancestraux et techniques qui le rongent³.

Présenter, déchiffrer, critiquer ce propos nécessiterait un temps qui outrepasserait celui de cet exposé. Veuillez donc excuser cette citation. Je puis tout de

¹ Cf. mon ouvrage *Une femme sans au-delà. L'Ingérence divine III*, Paris, Epel, 2014.

² Séminaire *D'un Autre à l'autre*. Mon commentaire dans *L'Amour Lacan*, Paris, Epel, 2009, p. 258-259.

³ Jacques Lacan, « La Logique du fantasme. Compte-rendu du séminaire 1966-1967 », *Autres écrits*, Paris, Éd. le Seuil, 2001, p. 327.

même ici partiellement l'éclairer en observant tout d'abord qu'elle n'est lisible qu'à partir de la distinction, chez Lacan, de deux différentes analytiques du sexe.

DEUX ANALYTIQUES DU SEXE

Ce n'est que tout récemment, et en tentant de rendre compte ou plutôt de faire rendre ses comptes à la formule « il n'y a pas de rapport sexuel », que j'en suis venu à distinguer deux analytiques du sexe. Ce fut une surprise. Suivie d'une autre, lorsque j'ai réalisé qu'il n'était pas seul, loin s'en faut, à distribuer l'érotique en deux différents registres ou régimes. Platon, à commencer par lui, distingue une érotique focalisée sur le beau corps de l'aimé et *déjà métaphysique* d'une érotique proprement métaphysique tout en étant bel et bien une érotique, celle qui délaisse le beau corps pour ne garder de lien qu'à la beauté. Michel Foucault fait état de deux « dispositifs », l'un dit « d'alliance », l'autre « de sexualité ». Plus récemment encore Gayle Rubin a différencié le sexe et le genre, après avoir voulu les associer en un seul système.

On entendra « analytique » dans l'exacte acception que lui réserve Foucault lorsque, en 1976, il convoque cette notion afin de préciser son projet d'une « histoire de la sexualité ». Deux traits caractérisent cette analytique qui ne se veut *pas plus que ça* une théorie : 1) la définition d'un domaine spécifique que forment certaines relations ; 2) la détermination des instruments qui permettent de l'analyser⁴.

Lacan reste lui aussi très réservé à l'endroit d'une perspective qui se voudrait à proprement parler théorique, autrement dit d'une « théorie sexuelle » ou « du sexuel » (*Sexualtheorie*). À cela, deux raisons, l'une qui tient à la vérité, l'autre au savoir. Tout d'abord la vérité. L'« il n'y a pas de rapport sexuel » ne saurait en aucune façon être avancé comme une vérité. En effet, une vérité n'advient comme telle qu'entérinée au lieu de l'Autre ; or l'« il n'y a pas de rapport sexuel » a comme scellé l'inexistence de cet Autre, lequel Autre fait ainsi défaut et met ainsi en échec toute tentative de présenter la célèbre formule au titre d'une vérité. Le savoir ne récusé pas moins que l'on puisse parler d'une « théorie du sexuel » : avec ce qu'il exige de formalisation, il est fait de rapports, non pas de rapports qu'il n'y a pas.

Ainsi apparaît-il que l'« il n'y a pas de rapport sexuel » est autre chose qu'un énoncé : c'est un grincement, une jaculation, un cri. Voici le « H-I-H-A-N A-P-P-Â-T » (15 décembre 1971) à entendre comme un dire de Jacques Lacan, un dire qui n'est pas

porteur d'une négation logique (il le précise), mais qui, formidable trouvaille de la langue, laisse entrevoir deux traits : 1) le hi-han de qui est à la besogne sexuelle ; 2) l'appât que constitue comme tel le rapport sexuel, lequel, sans pour autant exister, intervient au titre d'un excitant – je reprendrai ce point en conclusion, lorsqu'il sera devenu possible de traiter plus directement de l'excitation.

La distinction lacanienne de deux analytiques du sexe est particulièrement claire, nette, tranchée dans le propos suivant (26 janvier 1975⁵) : « Il y a un rapport avec *le sexe* en ceci que *le sexe* est partout là où il ne devrait pas être. » Il en va ici de même que pour les « sous » à l'instant convoqués : il y avait deux significations pour « sou », il y en a ici deux pour « sexe ». Il y a ce sexe qui, pour être partout (première analytique), n'est pas à sa place, n'est donc pas le sexe à proprement parler et cet autre « sexe » qui, lui, serait à sa place (seconde analytique), si ce n'était qu'à cette place il fait défaut, défaut du rapport sexuel. Il y a le sexe du rapport, celui qui serait le « vrai sexe » s'il existait (« il » : le vrai sexe ainsi que le rapport) ; et il y a le sexe, par exemple, de la pulsion dite « sexuelle », mais qui, justement, n'est plus alors reconnue sexuelle au sens du rapport sexuel.

Le point de subjectivation du « il n'y a pas de rapport sexuel » est dit par Lacan être un traumatisme, un « traumatisme dans le réel », le même traumatisme que celui de l'inexistence de l'Autre, quoique autrement modulé.

Freud aurait-il entrevu, sinon aperçu cela ? On tombe, dans *Malaise dans la culture*, sur une bien étrange considération, un hapax peut-être, que l'on ne saurait pour autant négliger car Freud et Lacan ont ceci en commun qu'ils se donnent à lire, si j'ose dire, dans les petits coins, non pas seulement dans ce qui paraît faire ossature de leurs œuvres.

La fonction sexuelle, écrit Freud en note, s'accompagne d'une répugnance sans cela inexplicable, qui empêche une pleine satisfaction et refoule le but sexuel vers les sublimations et les déplacements de libido. Je sais que Bleuler a renvoyé à la présence d'une telle position originelle de mise à l'écart de la vie sexuelle⁶.

⁴ Michel Foucault, *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 109.

⁵ « Réponse à une question de Marcel Ritter », paru dans les *Lettres de l'École freudienne*. 1976, n°18. Journée des cartels. Strasbourg. Introduction aux séances de travail, accessible dans *Pastout Lacan* sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse.

⁶ *Malaise dans la culture*, chapitre IV, note 1 (p. 98-99 de la traduction Payot). Cette note a inspiré Leo Bersani dans un article devenu célèbre : « Le rectum est-il une tombe ? », traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Le Gaufey, Paris, L'Unebvue éd., 1998. L'entame de cet écrit est saisissante de vérité : « Il y a sur le sexe un secret bien gardé : la plupart des gens n'aiment pas ça. » L'auteur qualifie d'« aversion » ce désamour en précisant aussitôt qu'une aversion « n'est pas la même chose qu'un refoulement »,

Dans sa lettre à Bleuler du 19 octobre 1929, il précise : « J'en suis venu à la possibilité qu'existe un rejet originel (et non pas généré par le refoulement) de la fonction sexuelle⁷. » Un tel rejet serait-il dû à ce traumatisme que Lacan a su distinguer ? On ne saurait l'exclure dès lors qu'un propos de Lacan (19 avril 1977) fait du dégoût un « signe positif » de l'inexistence du rapport sexuel.

Pour l'espèce humaine la sexualité est obsédante à juste titre. Elle est en effet anormale au sens que j'ai défini : il n'y a pas de rapport sexuel. Freud, c'est-à-dire un cas, a eu le mérite de s'apercevoir que la névrose n'était pas structurellement obsessionnelle, qu'elle était hystérique dans son fond, c'est-à-dire liée au fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, qu'il y a des personnes que ça dégoûte, ce qui quand même est un signe, signe positif, que ça les fait vomir.

Ce repérage de l'inexistence du rapport sexuel comme traumatisante rend compte du fait que Lacan n'ait distillé qu'au compte-gouttes les indications qui accompagnent ce dire et forment avec lui la seconde analytique du sexe. Il avait le souci que son public ne se raidisse point trop, une fois mis au parfum de ce traumatisme qui est aussi, ajoute-t-il carrément, le lieu où chacun peut conquérir et exercer sa liberté (elle est donc, elle aussi, traumatisante, ce qui explique qu'on l'exerce si peu). N'étant pas Jacques Lacan, je devrais procéder autrement, en vous présentant en vrac les caractéristiques de cette seconde analytique, sans pour autant ignorer que, trop brève, trop allusive, trop désordonnée, cette liste ne convient guère. Tout se passe comme si j'allais vous offrir à manger de l'harissa à l'état pur, non mélangée à la semoule du couscous, et seule mon intention de déboucher sur la question de l'excitation apporte quelque apaisement à l'autocritique que je m'adresse en procédant ainsi.

Les deux analytiques lacaniennes se laissent caractériser de la façon suivante : d'une part (seconde analytique, celle du rapport), un Autre sexe ; d'autre part (première analytique, celle de petit *a*), un Autre de désir ; d'une part, un inexistant rapport sexuel, d'autre part, une loi sexuelle ; d'une part, une normalité manquante, d'autre part, une anormalité ; d'une part, une érotique commune, d'autre part, une diversité sexuelle ; d'une part, un phallus, ô combien présent, d'autre part, son absence.

exactement ce que Freud écrit dans sa lettre à Bleuler. Bersani tient de Freud sa remarque sur l'aversion, on n'en veut pour preuve que les développements qu'il consacre à la note de Freud dans *Sexthétique*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christian Marouby, Guy Le Gaufey et Dimitri Kijek, Paris, Epel, 2011, p. 196 sq.

⁷ *Sigmund Freud, Eugen Bleuler, Lettres. 1904-1937*. Trad. de l'allemand par Dorian Astor, Paris, Gallimard, 2016, p. 196. Cette édition critique se signale par son sérieux.

Autant reprendre un peu en amont, revenir sur ce qui pourrait s'appeler la « prise de l'Autre dans le sexe », ou la « prise du sexe au lieu de l'Autre », « sexe » étant ici entendu au sens du rapport sexuel qu'il n'y a pas. Le 4 juin 1969 est à marquer d'une pierre blanche ; il est clairement affirmé ce jour-là qu'« il n'y a justement pas, [qu']il manque ce qui pourrait s'appeler le rapport sexuel, à savoir une relation définissable comme telle entre le signe du mâle et celui de la femelle ». Peu de temps auparavant étaient apparus quelques énoncés qui, déjà, sexualisaient l'Autre. Tout d'abord le 10 mai 1967 : « L'Autre, à la fin des fins et si vous ne l'avez pas encore deviné, l'Autre [...] c'est le corps. » Or le voici aussi, ce corps, reçu comme cela seul qui peut jouir (24 mai, 7 juin 1967).

Ces indications paraissent pouvoir déboucher sur l'énoncé suivant : si l'Autre est le corps, il ne peut que jouir lorsque le corps jouit. *Voilà exactement le pas à ne pas franchir*. La jouissance de l'Autre « reste en suspens », ou encore « à la dérive » (14 juin). Et surtout, *voilà le point clé, la pierre d'angle qui rend nécessaire que l'érotique soit distribuée en deux différentes analytiques*. Une seule aurait « suffi » si l'Autre jouissait, s'il était *l'Autre du sujet* et non pas ce qu'il est, *l'Autre que le sujet*. Cela, donc, en amont de l'affirmation de l'inexistence du rapport sexuel le 4 juin 1969. En aval, vient une phrase si décisive que j'ai cru devoir lui consacrer un livre⁸ : « L'Autre, dans mon langage, ce ne peut donc être que l'Autre sexe » (16 janvier 1973), phrase bientôt suivie d'un propos où résonne distinction des deux analytiques : « Cet objet petit *a*, [...] ce n'est pas l'Autre, ce n'est pas l'Autre sexe, c'est l'Autre du désir (4 février 1973). » Il y a une analytique de petit *a* (de la pulsion, du fantasme, de l'angoisse, du désir) à différencier de celle de l'Autre sexe.

Il arrive à Lacan d'être conséquent. Le 25 janvier 1967, il avait déclaré que « la sexualité telle qu'elle est vécue, telle qu'elle opère, [c']est [...] quelque chose qui représente un “se défendre” de donner suite à cette vérité qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre ». La sexualité n'est plus ici ce dont on se défend mais, elle-même, une défense. Voilà qui est fort de café et guère admissible dans la *doxa* freudienne. Si maintenant l'on s'en remet à la convergence, voire à l'équivalence, du « il n'y a pas d'Autre de l'Autre » et du « il n'y a pas de rapport sexuel » (d'autant qu'ils figurent tous deux sur une même plage d'un certain nœud borroméen), on pourra en conclure que cette

sexualité que « nous repérons dans notre expérience analytique » est une défense qui s'élève contre l'inexistence du rapport sexuel. Deux analytiques, donc.

Afin de serrer de plus près la grande affaire de l'analyse, à savoir celle de l'excitation sexuelle, de son advenue, de sa teneur, de sa limite, je vous propose de revenir sur le propos sibyllin qui, à l'entendre, a dû en laisser plus d'un pantois.

Avec cette référence à la jouissance s'ouvre l'ontique seule avouable pour nous. Mais ce n'est pas rien qu'elle ne s'aborde même en pratique que par les ravineurs qui s'y tracent du lieu de l'Autre. Où nous avons pour la première fois appuyé que ce lieu de l'Autre n'est pas à prendre ailleurs que dans le corps, qu'il n'est pas intersubjectivité, mais cicatrices sur le corps tégumentaire, pédoncules à se brancher sur ses orifices pour y faire office de prises, artifices ancestraux et techniques qui le rongent⁹.

L'Autre est « cicatrices sur le corps tégumentaire, pédoncules à se brancher sur ses orifices ». *Tégument* : Se dit des « divers tissus (→ peau), avec leurs appendices (poils, plumes, écailles, piquants, etc. → phanère) qui couvrent le corps des animaux » ; ou encore : « enveloppe protectrice ». *Pédoncule* : « Pédoncule un peu mince peut-être pour supporter ainsi l'étendue de toute ma vie » – ainsi Proust qualifie-t-il le surgissement, dû à Swann, de l'idée de son œuvre¹⁰. Médecin, Lacan ne pouvait que songer à cette définition de « pédoncule » : « Structure allongée et étroite (lame, faisceau, cordon) de substance nerveuse unissant deux organes ou deux parties d'organes. »

On en vient à concevoir qu'un certain réseau, celui, corporéisé, de l'Autresex, couvre le corps propre ; il est composé de cicatrices liées entre elles et localisées dans certains tissus, tout spécialement autour des orifices corporels. Tels seraient tout à la fois le corps (chair) et le lieu de l'Autresex¹¹. Sinon que la mise en mouvement de l'excitation *disjoint* ce « tout à la fois » car la jouissance charnelle, loin de se composer avec celle de l'Autresex, la découvre absente au rendez-vous. Voici le troisième « il n'y a pas » : il n'y a pas de jouissance de l'Autre. Entendez : de l'Autresex.

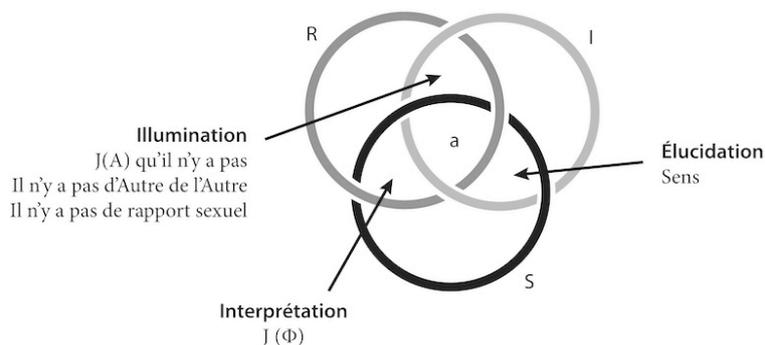
On notera que ces trois « il n'y a pas » (d'Autre, de jouissance de l'Autre, de rapport sexuel) ont été situés par Lacan sur la même plage d'une chaîne borroméenne à trois ronds de ficelle. Cette plage, où se recouvrent l'imaginaire et le réel, est « excentrée » (si ce terme a ici un sens, et il ne l'a que du fait de la mise à plat) ; elle est

⁸ *L'Autresex*, Paris, Epel, 2016.

⁹ J. Lacan, « La Logique du fantasme. Compte-rendu du séminaire 1966-1967 » *op. cit.*

¹⁰ *Le Temps retrouvé*, t. II, p. 68.

celle de la seconde analytique, tandis que la première trouve son lieu là où fut inscrit petit *a*.



On entrevoit que l'« il n'y a pas de rapport sexuel » doit présenter quelque affinité avec cet « il n'y a pas de jouissance de l'Autre ». Plus précisément, il s'agit d'une des composantes qui excitent érotiquement le parlêtre, dont la sexualité apparaît plus intense et variée que celles de l'éléphant¹² et d'autres mammifères. Ces deux « il n'y a pas » interviennent dans la moindre excitation, quels qu'en soient l'objet, la zone corporelle, la manière. Cet objet, cette zone, cette manière relèvent de la première analytique du sexe. Il reste qu'une autre et différente partie se joue dans l'excitation, à loger, elle, dans la seconde analytique, là où fait défaut le rapport sexuel.

Chaque excitation est porteuse d'une insistante question, toujours la même, et qui ne peut être posée qu'en étant excité – non pas en discourant, ce serait du pipeau. L'excitation sexuelle s'interroge, interroge : « L'Autre jouit-il ? » On ne s'y fait pas, ou seulement au terme d'un parcours tout à la fois ascétique, « troumatissant¹³ » et libérateur, à l'idée que l'Autre, que l'Autresexé, puisse ne pas jouir, jouir de sa propre jouissance, laquelle n'est pas phallique, laquelle a le statut d'un *possible* logé à l'horizon de l'excitation, intensifiant l'excitation et qui, pour finir, se dérobe, s'évanouit, disparaît, s'avère ne point exister.

¹¹ Tégument, pédoncule, une mode plus si récente invite à ajouter à cette liste le tatouage, qui donc n'est pas une marque sur le corps propre, mais se trouve inscrite au lieu de l'Autresexé. Après Lévi-Strauss, Lacan a noté le caractère érogène du tatouage.

¹² On aura reconnu une allusion à un célèbre morceau de bravoure de Foucault.

¹³ Cf. *L'Autresexé*, op. cit., chap. II.